

Un voyage en Norvège

Jean-Guy Pilon

Volume 7, numéro 5 (41), septembre–octobre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59990ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pilon, J.-G. (1965). Un voyage en Norvège. *Liberté*, 7(5), 438–441.

JEAN-GUY PILON

Un voyage en Norvège

Il y a, selon moi, trois groupes de récits de voyage : les excellents, les bons et les autres. Celui que Madame Monique Fougerousse vient de publier sur la Norvège, dans la collection *L'Atlas des Voyages*, aux Editions Rencontre, appartient à la première catégorie et se place même aux tous premiers rangs de cette première catégorie, pour une foule de raisons et pour une foule de qualités qui tiennent tout ensemble au talent d'écrivain et d'observateur attentif de Madame Fougerousse, à l'information constante et attrayante qu'elle sait faire passer discrètement à chaque page et au regard personnel et amusé qu'elle pose sur les êtres et les choses.

L'écriture d'abord, y est excellente et belle. En une langue riche et colorée, souvent émouvante, l'auteur sait décrire les objets et les sentiments avec minutie et subtilité ; mais elle sait aussi chercher les raisons secrètes, aller plus avant dans les coeurs et les consciences, sans impudeur.

Les évocations de la Norvège, des îles et des fjords qui la bordent, sont riches en images et en prolongements. L'exposé est toujours clair et l'auteur, avec discrétion, rappelle la situation des villes et des villages, tout en décrivant ses propres déplacements.

Le récit commence aux Iles Lofoten, tout là-haut, à proximité du Pôle. Le temps est radieux, et la mer d'un bleu rare. Mais bientôt, la température brumeuse et pluvieuse de certaines parties des pays nordiques reprendra le dessus. L'auteur met alors en pratique le principe de base de tout le système d'éducation en Norvège : faire confiance. Et elle ajoute : "Il n'y a pas de mauvais temps pour les voyages, il y a seulement des voyageurs mal équipés".

Les paysages du Nord de la Norvège sont changeants à l'extrême, d'autant plus que des courants d'eau chaude viennent bouleverser la végétation et le climat.

Contrairement à ce que l'on est porté à croire, la Norvège est un pays assez considérablement étendu: 323,917 kilomètres carrés; 1750 kilomètres de long et une largeur qui varie entre 6.3 kilomètres et 430 kilomètres. Le Cercle Polaire traverse le pays à mi-hauteur; Oslo, ville méridionale — toute proportion gardée — est à la même latitude que le nord de l'Ecosse et la rive sud de l'Alaska; Hammerfest est la ville la plus septentrionale du monde. On prétend que 150,000 îles ou îlots font également partie du pays qui compte par ailleurs environ 300,000 lacs: ce sont là des chiffres sans doute intéressants mais qui ne provoquent pas, dans notre esprit, de réelle représentation.

Les Norvégiens ont conquis de haute lutte leur indépendance, aux dépens de la Suède et du Danemark. Mais aujourd'hui, l'indépendance acquise et pratiquée, les Norvégiens demeurent fortement patriotes, et s'ils ne vantent pas les mérites de leur pays, ils s'y plaisent tout simplement et savent accueillir les voyageurs et les touristes avec beaucoup de sympathie.

Le nombre des touristes en Norvège augmente régulièrement d'année en année, et les dernières statistiques indiquent qu'il serait à peu près équivalent à la population totale du pays qui se situe autour de 4 millions d'habitants.

Les villes de Norvège sont propres, ordonnées, rangées. Leurs abords aussi. L'entrée à Oslo, par exemple, ne se fait pas par des banlieues sales et pauvres.

Oslo la capitale, est à l'image et à l'échelle de la Norvège: propre, édifiée dans des proportions démesurées, neuve pour ainsi dire puisqu'on rebâtit vite et fréquemment.

x x x

L'auteur de ce livre ne manque jamais de fréquenter les gens, de découvrir à travers eux les données réelles du pays, sa civilisation, des désirs.

Ainsi les pages consacrées à la jeunesse norvégienne sont parmi les meilleures du livre, vivantes et révélatrices: si les Norvégiennes, quand elles sont jeunes, sont très belles, elles n'en doivent pas moins faire face à la réserve naturelle et à l'indifférence froide des jeunes hommes qui ne sont pas reconnus comme étant des amoureux passionnés. Il semble d'ailleurs que l'éducation sexuelle que l'on donne aux enfants dès leur première année d'école ne produise pas tous les effets que l'on en attendait. "On dé-

monte, écrit Monique Fougerousse, sous leurs yeux le mécanisme de deux petites usines électriques, mais sans y faire passer le courant, sans même en parler, à plus forte raison sans préciser que tout est là, justement. Le moyen d'ailleurs, de décrire l'électricité, aussi indescriptible que le plaisir est indicible et l'amour ineffable! (...) Il me semble que le système employé contrarie la marche naturelle des choses, et que ces enfants qu'on a voulu faire aller de bonne heure la main dans la main se trouvent plus séparés que d'autres à l'heure de la véritable communion. Séparés n'est du reste pas le mot juste, car si l'on ne sent pas de flux magnétique attirant les éléments masculin et féminin, ils ne se repoussent pas non plus : *ils restent amicalement parallèles*". C'est en ce sens que l'auteur peut dire d'Oslo que c'est une ville sans excitation sexuelle.

La prospérité norvégienne "repose sur deux poissons tristes : le hareng et la morue". Mais l'industrie de la pêche est en perte de vitesse, non seulement à cause des désertions dans les rangs des pêcheurs, mais aussi à cause du dépeuplement des mers qui commence à se faire sentir. Des lois bien précises sont donc édictées pour parer à cette disette dont on pourrait sourire à première vue, mais qui est très grave quand on y regarde de plus près. Le gouvernement entrevoit également de prendre dans le domaine industriel, des initiatives urgentes.

Une autre facette de ce magnifique ouvrage, qui comporte de magnifiques photos soit en couleurs soit en noir et blanc, ainsi que du grand talent de son auteur, c'est l'humour discret et doux que l'on retrouve à chaque page, mais surtout lorsqu'il est question de la cuisine norvégienne.

L'auteur affirme d'abord que le meilleur touriste en Norvège, c'est l'Anglais, paraît-il qu'il n'a jamais besoin de la table pour être satisfait de ce qui l'entoure, et au surplus d'un voyage. Le principe qui veut que la gastronomie soit le premier de tous les arts, puisqu'elle vise à la perfection dans le seul domaine où l'on puisse espérer l'atteindre trois fois par jour, n'est pas du tout écouté ni appliqué en Norvège où l'on ne fait qu'un vrai repas par jour et où l'on mange constamment et toujours mal. Le sol est peu favorable aux cultures maraichères et les seuls légumes disponibles ont péniblement mûri en serre et sont distribués parcimonieusement. L'on y mange tristement des choses décolorées, des viandes peu appétissantes. Là où la cuisine norvégienne pourrait cependant exceller, c'est dans la préparation du poisson, mais

elle n'y réussit malheureusement pas toujours, et le poisson préparé en Norvège est toujours meilleur à l'extérieur du pays, dans ces conserves qui font la joie des gastronomes.

Pourtant, le poisson est un aliment non négligé en Norvège, puisqu'il est sur la table du petit déjeuner et dans toutes ses variétés. La consommation annuelle moyenne de poisson est de 39 kilos par personne en Norvège, alors qu'elle est de 12 kilos en France.

Pays officiellement protestant, mais en fait à grande majorité a-religieux, la Norvège est un pays prospère et les Norvégiens des êtres fort évolués qui sont restés marqués par le puritanisme. C'est un pays qui existe par la mer et en fonction de la mer et en Norvège, "il n'est pas nécessaire de vivre, il est nécessaire de naviguer". C'est pourquoi, dit-on, les Norvégiens ressemblent tellement à la Norvège.

Jean-Guy PILON